

Les Fluttes disent STOP !

► Harcèlement, inégalités, sexisme : un collectif de femmes en lutte s'est créé.

► "Tas tes règles ?" ou encore "Ah, les salopes !" Ces remarques déplacées, les femmes en sont souvent victimes et Murielle n'a pas hésité à les afficher avec des badges sur son manteau. Elle fait partie des *Fluttes*, un collectif qui a souhaité, en cette Journée internationale des femmes, sensibiliser le public à la cause féminine sur le marché de Péruwelz.

Marjorie Durieux travaille sur les questions liées au féminisme au niveau des FPS (femmes prévoyantes socialistes) de Wallonie picarde et elle pilote ce projet de collectif baptisé *Les Fluttes*, pour les femmes qui luttent. "Un collectif ouvert à tout le monde, certainement pas uniquement aux fem-

mes engagées en politique. Deux dames de Péruwelz nous ont

interpellées par rapport au manque d'initiative concernant la défense des droits des femmes. Avec un chiffre interpellant. Sur le territoire de Péruwelz/Ber-nissart, les interven-

tions policières ont trait pour un tiers à des violences conjugales."

UN COMITÉ local, actif sur Péruwelz, s'est mis en place et les *Fluttes* entendent travailler à la mobilisation de l'intelligence collective. "Nous essayons aussi de recueillir des témoignages, poursuit Marjorie Durieux. Nous avons créé un porteur de parole, animation qui permet de libérer la parole sur les inégalités hommes-femmes et qui nous permettra d'orienter nos actions."

Les *Fluttes* ont sensibilisé les citoyens sur le marché en

leur distribuant un carnet de revendications, au nombre de cinq.

"D'abord, la notion de charge mentale des tâches domestiques et éducatives avec le "J'sais pas, demande à maman." Ensuite, le harcèlement de rue. Après, la question du consentement. Tant que je n'ai pas dit oui, c'est non. Il y a également ce qu'on appelle la précarité menstruelle, autrement dit avoir à choisir entre manger et se protéger. Ce n'est pas normal, assure Marjorie Durieux. Enfin, l'égalité, c'est aussi le droit d'être médiatisée sans sex-poser. La femme fait l'objet de stéréotypes, avec une forte visualisation dans les médias de la femme bimbo alors qu'à l'inverse, les femmes intellectuelles sont invisibilisées."

Pour les contacter : les.fluttes@gmail.com

Geoffrey Devaux

Bientôt des tampons suspendus

PÉRUWELZ Quelques *Fluttes* se sont rendues au centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Tournai ce vendredi. Dans un futur proche, elles mèneront aussi d'autres actions, comme les tampons suspendus. "Un peu sur le principe des cafés suspendus, opération qui permet à des personnes dans le besoin de consommer un café. Ici, il serait question de serviettes hygiéniques, explique Marjorie Durieux. Les produits menstruels, comme tampons et serviettes, coûtent en moyenne 18€ par mois. Imaginez une

maman avec ses trois filles. Nous plaçons pour la gratuité de ces produits." Les *Fluttes* espèrent aussi recruter des personnes pour étoffer le comité. "La définition de la femme, c'est toute personne qui se reconnaît dans l'identité de femme. Nous nous adressons aussi aux transgenres. Nous voulons attirer aussi des hommes, que nous appelons nos alliés. De cultures et de religions de différents horizons. Nous ne sommes pas des donneuses de leçon", assure Marjorie.

G.Dx

“DE LA POLITIQUE ? Alors je me retire”



Frédérique Binon, *Flutte*
apolitique, milite pour l'éducation
et l'information.

► Membre des *Fluttes*, Frédérique Binon revendique son statut apolitique. *“C’est ma condition pour que je fasse partie du collectif. S’il faut m’engager en politique pour continuer, alors je me retire.”*

Les choses sont ainsi claires. Pour cette prof d'histoire de l'art à l'HEH à Tournai, ce qui compte, c'est de faire remonter les revendications. Elle s'intéresse beaucoup à la question et à la réflexion sur le genre dans les milieux éducatifs. Frédérique est justement occupée à effectuer un Master relatif à l'étude du genre. *“Nous allons agir de façon ponctuelle, en sollicitant des femmes mais également des hommes. Comment*

changer les comportements ? Pour moi, tout passe par l'éducation et l'information. Oui, ça met du temps. Mais tout passe par là.”

UNE DES problématiques à dépasser, selon Frédérique, est celle des injonctions liées au corps. *“Exemple, une jeune fille qui n'est pas rasée ne va pas oser aller à la piscine, à cause du regard des autres. C'est dramatique. Mais nous sommes au 21^e siècle, non ? Mais le malaise va dans les deux sens. Ainsi, on parle toujours des femmes battues. Mais il existe aussi des hommes frappés par leur femme. Sans doute moins fréquemment, certes. Mais un homme osera-t-il avouer qu'il est battu par sa femme ? La virilité risque d'en prendre un coup. Il faut briser les tabous et passer outre la honte.”*

Bref, si elles plaident pour le respect des droits des femmes, pour l'égalité entre les genres, que ce soit en matière de salaires, de pensions ou de charges domestiques, les *Fluttes* se veulent aussi nuancées et accessibles au plus grand nombre. *“Encore une fois, quand je parle de l'importance du travail d'éducation, j'englobe les femmes et les hommes”*, signale Frédérique Binon.

G.Dx